

Végétation consommée par les chevreaux sur parcours au Mont Liban

Vegetation consumed by young goats on rangelands in the Mount Lebanon region

HAJJ E., HILAN C., HANNA S., ABI SAAB S.

Faculté d'agronomie, Université libanaise, Ras Dekwaneh, Liban

INTRODUCTION

Au Liban, l'élevage de la race caprine Baladi est traditionnellement basé sur le pâturage. Dans les régions littorales, les animaux passent l'hiver à basse altitude et transhument vers les montagnes à la mi-mai pour y séjourner jusqu'à la mi-novembre (Abi Saab *et al.*, 1998). C'est pourquoi l'alimentation est sujette aux variations saisonnières. De nombreuses études ont traité du comportement alimentaire des caprins au pâturage, ainsi que de la relation de l'animal avec la végétation (Fedele *et al.*, 1993; Kabbaya *et al.*, 1997). Les études sur les pâturages libanais sont limitées à la détermination de la valeur nutritive des espèces végétales sur le parcours (Abi Saab *et al.*, 2007, article soumis). Le but de ce travail a été de connaître le choix alimentaire de chevreaux de la race locale dans un élevage traditionnel sur un parcours du Mont Liban. L'identification des plantes pâturées et l'analyse de leur valeur nutritive sont également réalisées.

1. MATERIEL ET METHODES

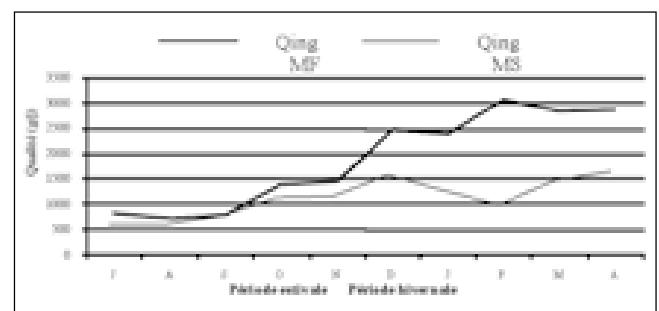
Cinq chevreaux de la race caprine Baladi, de 16 ± 1 semaine d'âge et de $25,53 \pm 1,14$ kg de poids vif, ont été choisis au hasard dans un élevage familial et suivis pendant une année. Le troupeau est élevé à 400 m d'altitude entre mi-novembre et mi-mai (période hivernale, PH), et transhume à 900 m pour le reste de l'année (période estivale, PE). La période transitoire dure trois semaines environ. Les zones de pâturage correspondent à l'étage thermoméditerranéen (PH), avec les séries du caroubier-lentisque et *Quercus calliprinos*, et à l'étage euméditerranéen (PE) avec la série méditerranéenne de *Quercus calliprinos* et *Quercus infectoria* (PNUE, 1996). L'identification des espèces végétales a été faite selon Mouterde (1966-1980). Les chevreaux ont été observés à intervalles de dix jours à partir du sevrage, par la méthode des coups de dents (CD) (Rosenberger *et al.*, 1987), réalisant ainsi 825 observations. Chaque animal est suivi pendant 10 mn, à intervalle d'une heure, et ceci quatre à six fois par jour. Le nombre de CD faits par l'animal, les espèces et les quantités prélevées par chaque CD ont été enregistrés. Une quantité correspondante à chaque prise a été manuellement collectée, pesée, séchée et broyée pour les analyses chimiques. Les analyses ont concerné la teneur en matières sèches (chauffage pendant 24 h à 105°C), en protéines (Kjeldahl) et en lipides (Soxhlet) (A.O.A.C., 1980).

2. RESULTATS ET DISCUSSION

Les chevreaux effectuent 4 (PH) à 8 h (PE) de pâturage journalier avec une vitesse moyenne de 1 km / h. Le nombre de CD effectués par les chevreaux varie avec le mois de l'année. Le nombre de CD est de 341 ± 65 CD / j en juillet, 273 ± 89 CD / j en septembre et 752 ± 186 CD / j en février. Malgré la diversité de la végétation, les animaux choisissent

un nombre limité d'espèces (une dizaine). En PH, ce sont les graminées qui sont principalement consommées (19 %) à côté du liseron des champs (15 %) et du jujubier (11 %) ; ces espèces ne forment que 6, 7 et 5 % de l'ingéré en PE. Le *Quercus infectoria* et le *Styrax officinalis* sont les plus consommés en PE : 33 et 12 % respectivement ; avec la rareté des herbacées, les animaux reportent leur consommation sur les arbustes. Certaines espèces de parcours n'ont jamais été choisies par les chevreaux (*Origanum sp.*, *Daucu sp.*,...). La quantité de matières fraîches ingérées est minimale en PE, avec 701 ± 195 g / j en août et 757 ± 199 g / j en septembre (figure 1).

Figure 1 : Quantités ingérées par les chevreaux sur les lieux de pâturage (Matières fraîches MF et Sèches MS).



A partir du mois de septembre, la quantité augmente jusqu'au mois de février (3046 ± 338 g / j). La variation de la MS ingérée suit celle de la MF à l'exception du mois de février (725 ± 315 g / j) vue l'abondance des herbacées à cette période et la teneur élevée en eau (60 à 70 %). En décembre, la quantité de MS ingérée est maximale (1329 ± 103 g / j) à cause de la chute des feuilles et des fruits des arbres. Les protéines varient entre 8,5 (PE) et 13,3 % (PH). Ces résultats sont en accord avec ceux de Kabbaya *et al.*, (1997) dans un parcours également méditerranéen. Les lipides montrent des variations saisonnières de 2 à 3,6 %.

CONCLUSION

Le choix de la végétation par les chevreaux est fonction de la disponibilité alimentaire et de la saison. Les longues distances parcourues, l'appauvrissement des pâturages en PE augmentent les dépenses et les quantités ingérées ne couvrent plus les besoins (protéines = 8 %).

Ce travail a été financé par le C.N.R.S. libanais.

Abi Saab *et al.*, 1998. Annales de Rech. Sci., 1 (1) : 57-62

A.O.A.C., 1980. 13th edition. 1220 p.p

Fedele *et al.*, 1993. Small Rumin. Res., 11: 305-322

Kabbaya *et al.*, 1997. Option méditerranéenne, N°34. FAO-CIHEAM. 47-52 pp

Mouterde (1966-1980). Dar El Machreq, Beyrouth. 3 tomes

PNUE, 1996. Projet GF/6105-92-73. Publication N°3

Rosenberger S., Meuret M., 1987. La chèvre, n°151